

LA SYMBOLIQUE DE L'EAU ET DU FEU CHEZ PAUL ELUARD

*Mes mots sont fraternels mais je les veux mêlés
Aux éléments à l'origine au souffle pur*

Poésie ininterrompue

Kemal Özmen *

Une lecture globale et approfondie de la poésie de Paul Eluard¹ révèle un réseau organique de thèmes majeurs à l'intérieur duquel s'ordonne et se déploie tout un univers poétique. Ces thèmes aisément repérables par le critère de fréquence ou de répétition forment des dominantes dont chacune mérite toute une étude minutieuse. Ainsi sont les thèmes du visage, des yeux, du miroir, du soleil, de la lumière, du végétal et ceux des éléments matériels (eau, feu, terre, air) avec toutes leurs ramifications qui se lient à des dominantes essentielles (mobilité universelle, négation de toute structure logique, destruction des limites du temps et de l'espace, métamorphose de l'homme et des choses) et qui démèlent par conséquent les constituantes de la cosmogonie du poète. C'est bien donc dans ce contexte que nous avons essayé de faire valoir la symbolique de l'eau et du feu ayant une prédominance incontestable sur celle de l'air et de la terre, éléments qui ne se révèlent pas aussi significatifs dans leur substance que les deux premiers.

Les thèmes de l'eau et du feu reviennent avec une fréquence remarquable dès les premiers poèmes datant des années de la première guerre mondiale. Leur présence privilégiée s'affirme indéniablement à travers les dominantes profondes de l'univers poétique éluardien multiple en ses apparences, unique en sa réalité. Ces deux éléments fondamentaux participent par leur dynamique à la transfiguration de l'univers entier. Se faisant très souvent l'écho de la conscience individuelle ou collective, ils sont associés à des formes, des activités et des aspirations humaines. Ils nous rendent sensibles par l'exaltante évocation de leurs diverses apparences à cet univers, animé d'une exceptionnelle mobilité² auquel se trouvent égalés l'aimée et l'amant, réalité primor-

(*) Yrd. Doç. Dr. H.Ü. Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı

(1) L'édition de référence est Paul Eluard, *Oeuvres complètes*, 2 vol., Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1968. Pour chaque citation, nous avons indiqué au bas des pages les titres des recueils de poèmes; le chiffre romain est le n° du tome dans lequel elle figure. Il est suivi de l'indication de la page.

(2) Il n'est pas sans intérêt de noter que la mobilité universelle est à la base du système cosmogonique d'Eluard. Louis Parrault (*Paul Eluard*, Coll., "poètes d'au-

diale de la poésie d'Éluard³. Ces derniers s'y épanouissent et s'y accomplissent par la puissance fascinante de l'amour qui n'est pas seulement un lien entre les êtres, mais qui est une force fondatrice et unificatrice qui permet de recréer le monde.

EAU ET FEU: COMPOSANTES PRIMORDIALES DE LA COSMOGONIE ÉLUARDIENNE

1

La notion d'élément ne représente, chez Eluard, rien de figé et ne se réduit nullement à un principe inerte. Elle présente dans la profondeur dévoilée de la matière une force générée tant par le règne de l'inanimé que par celui de l'animé. Eluard trouve dans la rêverie de ces deux éléments matériels ainsi que dans leurs dérivés des éléments dynamiques et constants, et en fait les principes fondamentaux de son univers poétique (4). L'élément liquide (eau) sous forme de goutte, de pluie, de source,

jour'd'hui"; P. Séghers, Paris, 1953, p.26) indique que le jeune Eluard aurait été marqué par les philosophes matérialistes, et notamment par Héraclite, philosophe grec (576-580 av. J. —C.). La cosmogonie éluardienne se rapproche en fait en beaucoup de points de celle d'Héraclite basée sur l'éternel devenir où les contrastes s'opposent et s'unissent tour à tour, et dont le principe est un feu éternellement vivant. Tout change constamment, tout s'écroule et tout est devenir. Chez Eluard aussi, tout est en mouvement. Tout marche et rien ne demeure. "Pas un jeu de mots. Tout est comparable à tout, tout trouve son écho, sa raison, sa ressemblance, son devenir partout. Et ce devenir est infini" (*Donner à voir, I, p.971*)

- (3) L'homme, le poète et l'amant (Eluard) y sont inséparablement unis ainsi que la femme et l'aimée (Gala, Nusch, Dominique) dans les diverses parties de la vie du poète. Ils se substituent spontanément l'un à l'autre.
- (4) Nous aurions aimé chercher l'origine des empreintes mouvantes de l'eau et du feu dans les détails biographiques du poète, et notamment dans ses longs séjours à Davos (Suisse) où il était soigné dans un sanatorium (1912-1914). Mais les insuffisances des données biographiques ne nous permettent pas ici de le faire. Cette ville charmante l'aurait sans doute sensibilisé par ses paysages de montagnes et par ses champs de neige. En effet, c'est là qu'Eluard, livré à ses rêves, s'est réfugié dans la lecture classique et moderne et c'est là qu'il a eu le goût de la rêverie et qu'il a connu la fascinante révélation de l'amour, qui restent deux constantes de sa nature. "La guerre, disait-il en 1946, les deux guerres ont eu sur moi une influence comme tout événement de ma vie, mais moins sans doute que mon enfance, ma formation, mes amours" (*Poèmes retrouvés, II, p. 873.*)

de ruisseau, de rivière, de fleuve, de mer, d'océan, de neige, de sang, etc. — et l'élément igné (feu)—sous celle d'étincelle, de flamme, de soleil, de cendre, de foudre, etc. opèrent de manière spectaculaire, car ils sont porteurs du dynamisme. Le caractère actif de leur substance génératrice leur assure une place de choix parmi les autres thèmes majeurs de l'Oeuvre.

Et sur la terre une femme
Enfant miroir oeil eau feu (5)

Mille liens les attachent aux êtres et aux choses mêmes les plus disparates en apparence, et mille rapports manifestes ou sous-jacents s'établissent entre eux. Ils prennent place dans l'ordre des êtres et des choses entre lesquels il n'y a pas de discontinuité,

C'est l'oiseau c'est l'enfant c'est le roc c'est la plaine
Qui se mêlent à nous
L'or éclate de rire de se voir hors du gouffre
L'eau le feu se dénudent pour une seule saison
Il n'y a pas d'éclipse au front de l'univers (6)

Ces éléments-bases, créateurs et ordonnateurs et doués de qualités de transparence et de pureté

Diaphanes l'eau l'air et le feu ⁷

sont à l'origine de tout dans l'univers limpide et lumineux qu'ils animent d'un dynamisme heureux; ils le colorent d'un renouveau de fraîcheur et de lumière et font partie intégrante de la substance pure et légère dont il semble être fait. Ils sont tant dans le ciel que dans la terre. "Le feu est du ciel, car il monte, tandis que l'eau est de la terre, car elle descend en pluie. Elle est d'origine céleste et de destinée terrestre tandis que le feu est d'origine terrestre, mais de destinée céleste"⁸. L'eau, origine et véhicule de toute vie à travers un réseau de mille veines irrigue l'univers et le nourrit. Elle est mère et matrice. Elle se lie de façon fondamentale aux réalités animées aussi bien qu'aux réalités inanimées; elles s'imprègnent toutes les deux de sa substance féconde et la transforment en énergie vitale.

L'eau dans la terre et dans le noir.
Au coeur de la terre et dans l'herbe
.....
L'eau dans l'aurore
Et sur les routes molles
Du matin prenant feu

(5) *Cours naturel*, I, p. 804.

(6) *Ibid*, p. 800.

(7) *Le lit la table*, I, p. 1199.

(8) *Dictionnaire des symboles*, Ed. Robert Laffont, 1969, p. 350.

L'eau dans la pierre transparente
Aux carrefours de la clarté ⁹

Quant au feu, élément originel par excellence, il fait songer au feu heraclitéen "éternellement vivant", centre générateur de toute chose et de toute vie. Ce germe créateur et illuminateur qui anime tout et à qui tout doit d'exister est à "reproduire" sans cesse dans son principe vivant, et il exige de tout être une participation constante ¹⁰

Il y a du feu sous roche
Pour qui éteint le feu ¹¹

Invente perpétuellement le feu
L'air la terre et l'eau
Sont des enfants ¹²

Les attributs inhérents à ces deux éléments, source de régénération, préservent l'ordre de l'univers de toute destruction. Par le potentiel rigoureux de leur force, ils sont le plus sûr garant de tout ce qui favorise la continuité, la beauté et la pureté lumineuse de l'univers poétique. Ils sont incorruptibles et indestructibles.

Une étincelle rompt la mort
Une goutte d'eau le désert ¹³

Principes de vie, ils prennent une telle force et une telle densité que tout l'univers semble être affecté par leur puissance bénéfique. La première brise la mort et sa nuit par l'ardeur vitale et la luminosité qui la caractérisent tandis que l'autre, substance aquatique concentrée, forme dès sa naissance un monde clos et épanoui en lui-même, et préfigure par la suite une genèse fulgurante dans cet espace hostile et stérile en l'abreuvant et le remplissant d'une plénitude.

II

Déterminant le cours des choses et de l'existence, l'eau et le feu s'interpénètrent avec des êtres et des objets les plus lointains; ils entrent avec eux dans des rapports

(9) *Voir, I, P. 175.*

(10) "À toutes les forces de la nature, le poète (Eluard) conseille de sortir de terre, de vaincre un chaos, de fixer enfin le soleil. Car toute vie veut la lumière, tout être veut voir clair" (G. Bachelard, *Germe et raison dans la poésie d'Eluard*, in Europe, Paul Eluard, numéro spécial, Juillet-Août 1953/Novembre-Décembre 1962, Paris, p. 61.)

(11) *Les yeux fertiles, I, p. 497.*

(12) *Les mains libres, I, p. 627.*

(13) *Grèce ma rose de raison, II, p. 284.*

inhabituels et forment des images qui déconcertent très souvent par leur éclat insolite. Ces dernières paraissent alors détachées de tout lien logique.

Plume d'eau claire pluie fragile ¹⁴

Ton expérience sur la paille de l'eau ¹⁵

Les feux noyés du verre ¹⁶

Le feu du soir est un serpent à la tête froide ¹⁷

Cependant, des images surgies de ce rapprochement arbitraire créent des rapports vivants et sensibles correspondant à la symbolique éluardienne de la transfiguration, d'où l'abolition des structures conventionnelles du monde. L'eau et le feu n'y connaissent aucune barrière, aucune limite. Ils s'approprient de manière la plus imprevue les attributs des choses, et réciproquement. Ils accentuent la métamorphose des apparences; les formes, les couleurs et les sensations se confondent.

Voici que les gouttes de pluie
Deviennent les oiseaux ¹⁸

Cette averse est un feu de paille
La chaleur va l'étouffer ¹⁹

Dans le renversement des normes traditionnelles de perception, l'univers fabuleux d'Eluard se trouve valorisé par une qualité hydrique qu'est la fluidité. Tout y est mouvement, caractéristique de l'élément liquide.

Le flot de la rivière
La croissance du ciel
Le vent la feuille l'aile
Le regard la parole
Et le fait que je t'aime
Tout est en mouvement ²⁰

Par son soleil, principe même de la vie, et ses innombrables astres le ciel a substance fluide. Il entre dans le cercle des choses immédiatement tangibles.

Lourd le ciel coule à pic ²¹

(14) A toute épreuve, I, p. 293

(15) La vie immédiate, I, p. 364.

(16) Défense de savoir, I, p. 222.

(17) Poésie ininterrompue, II, p. 54.

(18) Le livre ouvert, I, p. 1095.

(19) Les mains libres, I, p. 588.

(20) Le phénix, II, p. 425.

(21) L'amour la poésie, I, p. 262

Et des images comme "la mer du ciel", "la mer des étoiles", "les sources du soleil" font appel à l'immensité illimitée, à cette étendue infiniment fuyante. Le soleil, feu du ciel et signe de vitalité, possède aussi les attributs essentiels de l'eau. Il est évoqué comme une source désaltérante, fraîche et limpide dans une fusion cosmique du végétal et du céleste.

Un bel arbre
Ses branches sont des ruisseaux
Sous les feuilles
Ils boivent aux sources du soleil ²²

Le ciel et le soleil ne sont pas les seuls à se voir attribuer les caractéristiques de leau, mais aussi les éléments terrestres. Le végétal, organiquement lié à la terre et à l'eau, est considéré comme un liquide intime, doux et rafraîchissant.

L'air et l'eau coulent dans nos veines
Comme verdure en notre coeur ²³

La terre en arrive même, dans sa masse lourde, à envahir le ciel ²⁴ qu'elle remplit de ses eaux et de sa verdure.

C'est la lune qui est au centre de la terre
C'est la verdure qui couvre le ciel ²⁵

Le ciel, peuplé du végétal, devient une prairie naissante que l'eau imprègne agréablement.

Sous le poids du soleil vert
Les nuages disparaissent
Dans leur eau pure les bêtes
Fendent les arbres du ciel ²⁶

III

L'eau et le feu, principes antagonistes, outre qu'ils se mêlent aux choses et qu'ils les métamorphosent, s'équilibrent,

Et les saisons sont à l'unisson
Colorant de neige et de feu ²⁷

(22) *La Rose publique*, I, p. 425.

(23) *Poesie ininterrompue*, II, p. 674.

(24) La légèreté exaltante de l'univers eluardien libéré de tous les liens du temps, de l'espace et de toute loi de la pesanteur confère aux êtres et aux choses une puissance et une agilité fantastiques.

(25) *Capitale de la douleur*, I, P. 188

(26) *Le lit la table*, I, p. 1218

(27) *Poesie ininterrompue*, II, P. 1064

et fusionnent entre eux en dépit de leur rivalité universelle. En fait, l'union et la conciliation des contraires se réalisent suivant la transfiguration que subit l'univers entier.

Les séduisantes formes de la décomposition des genres dansent dans la nuit. L'oiseau prend racine dans la femme, l'homme dans un nid, ô vieille fée, fée Confuse qui mêles innocemment toutes choses, les couleurs et les formes, les rires et les larmes, les bêtes et les hommes, l'eau et le feu, le ciel et la terre.²⁸

La fusion de l'eau et du feu s'opère d'abord par l'échange de leurs propres qualités. Le feu peut facilement se liquéfier, et l'eau prendre feu.

Feu liquide déluge du désir de vivre²⁹

Je vois brûler l'eau pure et l'herbe du matin³⁰

Parfois, ils se trouvent étroitement unis l'un à l'autre:

Je mêle la neige et le feu³¹

La pluie a jailli de la brûlure³²

Et je serai de neige dans les flammes³³

Une goutte de feu se pose sur l'eau froide

Et chante le dernier cantique de la brume³⁴

(28) *Donner à voir*, I, p. 929. Gaston Bachelard apporte encore plus de précision à l'unité fondamentale des éléments: L'imagination matérielle unit l'eau et la terre; elle unit l'eau à son contraire le feu; elle unit la terre et le feu; elle voit parfois dans la vapeur et les brumes l'union de l'air et de l'eau. Mais jamais, dans aucune image matérielle, on ne voit se réaliser la triple union matérielle de l'eau de la terre et du feu. Aucune image ne peut recevoir les quatre éléments (...) Toute union est mariage, et il n'y a pas de mariage à trois (*L'eau et les rêves*, José Corti 1984, p. 129.)

(29) *Le Phenix*, II, p. 436.

(30) *Poesie ininterrompue*, II, p. 42. En partant d'une formule balzacienne, 'L'eau est un corps brûlé', Bachelard souligne que l'eau pure n'est qu'un punch éteint, une veuve, une substance abimée et qu'il faut une image ardente pour la ranimer, pour faire danser à nouveau une flamme sur son miroir (Voir, Gaston Bachelard, op. cit., p. 132). Cette image, c'est bien celle du soleil qui se lève majestueusement au dessus de l'eau; l'eau s'embrace soudainement. C'est le feu jailli de l'eau.

(31) *Médieuses*, 1, p. 907.

(32) *Une leçon de morale*, 11, p. 303.

(33) *Léda*, 11, p. 266.

(34) *Le livre ouvert*, 1, p. 1033

Dans la "goutte de feu", dans cette "flamme mouillée" (Héraclite), l'imagination condense les deux matières fondamentales. Elles sont en parfait accord par l'harmonieuse mise en valeur de leurs qualités. Leur fusion intime ne se sépare pas du pur élan qui les attire l'un vers l'autre, et qui les pousse en même temps vers une nouvelle et impressionnante substance étincelante et perlante qu'est la "goutte de feu". Elle traduit, à elle seule, admirablement l'ampleur que prend le dynamisme universel et en confirme l'impérieuse évidence.

EAU ET FEU : INTERRELATIONS AVEC L'HUMAIN

Il importe de souligner que la métamorphose de l'univers à laquelle participent activement l'eau et le feu n'est pas du tout arbitraire. Elle tend dans sa vision éblouissante à révéler le règne de l'humain. Les schèmes conducteurs puissamment suggestifs de ces éléments s'ordonnent sur un même axe symbolique, à savoir celui des deux protagonistes de l'univers poétique: l'aimée et l'amant. Ces derniers n'étant pas soumis aux règles de l'existence ordinaire s'émerveillent de cet univers qu'ils dominent et qui leur ressemble. Tous les éléments, tous les objets qui y figurent ne font qu'en fait révéler l'évidence de leur réciprocité créatrice et glorifier leur présence. L'union qu'ils symbolisent est le modèle à proposer au monde, à toute l'humanité. A partir du couple, l'amour se tourne par la suite vers les autres et rejoint la fraternité universelle.

Il m'a toujours fallu un seul être pour vivre
Pour exalter les autres (35)

Au cours de cette évolution "de l'horizon d'un homme à l'horizon de tous", l'existence du poète et celle de sa "capitale féminine" se lient indissolublement à celle de tous les hommes. Les rapports des amants à l'univers métamorphosé se révèlent si profonds et si authentiques que ces derniers se trouvent sans cesse confrontés et identifiés à ses diverses composantes, tels l'eau et le feu dont les manifestations se rattachent à de multiples phénomènes de leur vie.

Que je vive pour que l'arbre
Ne perde pas ses feuilles
Pour que le coeur de l'eau batte
Pour que le jour revienne⁽³⁶⁾

Les éléments dynamisent avec plus de force que jamais la profonde et douce intimité qui existe entre eux et les amants, symboles de l'humanité entière.

(35) *Poésie ininterrompue*, II, p. 675.

(36) *Le livre ouvert*, I, p. 1080.

Symbiose avec les amants

I

"Pour vivre ici" composé en 1918, au front, dans les conditions dures de la guerre contient en germe la symbolique des éléments en relation étroite avec l'humain. En quête de quelque support contre la solitude physique et morale due aux privations imposées par la guerre, Eluard prend contact avec eux :

Je fis un feu l'azur m'ayant abandonné
Un feu pour être son ami
Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver
Un feu pour mieux vivre

Je lui donnai ce que le jour m'avait donné
Les forêts les buissons les champs de blé les vignes
Les nids et leurs oiseaux les maisons et leurs clés
Les insectes les fleurs les fourrures et les fêtes

Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes
Au seul parfum de leur chaleur
J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément³⁷

Dans les ruines morales et matérielles de la guerre, l'homme abandonné, sans recours, coupé de son "azur" lumineux fait du feu dans la nuit froide de l'hiver. Grâce à ce feu allumé qui éclaire et qui réchauffe, le contact du poète avec le monde réel est constamment maintenu. Il réinvente le feu; mais sachant qu'il risque de s'éteindre, il lui fait une offrande: il l'entretient par les éléments de la nature et l'anime par quelques reminiscences de sa vie intérieure. Face à la sensation bienfaisante de la chaleur et de la vive lumière du feu assurant une certaine sécurité et le bien-être, il s'isole du monde extérieur et s'enferme par la suite dans une solitude mystique caractérisée par l'image stagnante des deux éléments lourds et clos qui submergent et recouvrent tout. L'eau et la terre, bien qu'elles soient originaires des images maternelles sont également des images de mort. Toutefois, ici, plutôt que d'aspirer à la mort, le poète se laisse doucement absorber par la contemplation du feu et s'associe à sa profondeur dans laquelle il s'enfonce lentement. C'est une descente en soi-même. Le "bateau coulant dans l'eau fermée" serait sans doute un retour aux sources pour renaître à la vie. L'immersion dans l'eau nous paraît, si paradoxale qu'elle soit, régénératrice. L'eau, principe réceptif et matriciel, opère, une renaissance dans le sens où elle est à la fois mort et vie. Mais, le poète aime mieux être guidé par ce feu rassurant, par cet espoir prométhéen. Avec tout le rayonnement dont est ca-

(37) *Ibid.*, p. 1032

pable sa volonté ferme et constructrice, il se voue au feu qui devient le créateur de sa propre vie, le compensateur de sa solitude et de son désarroi intérieur. La présence mouvante et projetante de ce feu illumine, à partir de ces années terribles de la guerre mondiale, les voies ténébreuses et froides vers lesquelles sa vie risque de basculer, et indique la bonne direction qu'il doit prendre³⁸

Finis de fuir j'avance et
Je m'anime
De la sève d'un feu lucide³⁹

Ce "feu lucide" se manifestant sous le signe d'un pur dynamisme révèle au poète la présence d'un être doué d'un fascinant rayonnement: la découverte du principe féminin lui permet de se délivrer de l'existence solitaire et de surmonter l'angoisse de l'étendue déserte, l'impuissance du vide intérieur. L'aimée joue au même titre que l'eau et le feu un rôle d'initiateur, et grâce à elle l'absence devient présence et plénitude. C'est désormais autour d'eux, "deux gouttes d'eau" qui se reflètent et se fascinent mutuellement, que les éléments se juxtaposent, se combinent et se concentrent en une véritable symbiose.

Après ce premier contact avec l'eau et le feu qui redonne au poète-soldat sa force vitale et une pleine conscience de sa condition d'homme, l'image exaltante de la femme amoureuse remplit en tous sens et de tous côtés l'univers du poète par sa chaire expansive et radieuse.

Je vois ses mains retrouver leur lumière et se soulever comme
des fleurs après la pluie; les flammes de ses doigts cherchent
celles des cieux et l'amour qu'elles engendrent sous les feuilles,
sous la terre, dans bec des oiseaux, me rend à moi-même,
à ce que j'ai été⁴⁰

Non seulement elle le comble par sa présence, mais elle s'y assimile entièrement. Le soleil, "mère Confiance", est la traduction la plus révélatrice et la plus heureuse de cette identification totale; feu bénéfique, astre central provocateur de lumière, de chaleur et de vie, ce grand ranimateur d'existence répand à profusion par son rayonnement vivifiant son énergie fécondante dans tout l'univers.

Je suis ensoleillé car elle est le soleil⁴¹

(38) La remarque de Bachelard est très significative à ce propos: 'Eluard avait mis une étincelle créante au centre de tous ses poèmes' (*Germes et raison dans la poésie d'Éluard*, in *Europe*, Paul Eluard, numéro spécial, p. 61.)

(39) *Poésie ininterrompue*, 11, p. 672.

(40) *Les dessous d'une vie*, 1, p. 204.

(41) *Une leçon de morale*, 11, p. 320

Tu es le grand soleil qui me monte à la tête ⁴²

Sans songer à d'autres soleils

Que celui qui brille en mes bras ⁴³

"La femme aimée fait de tout être le prochain, son amour se diffuse en sympathie universelle"⁴⁴. "Révélée à l'infini", celle-ci change perpétuellement de forme, de couleur et de visage. Peu de sensations plus exaltantes que de voir que tout l'univers se trouve humanisé et que l'aimée en devient un *éternel principe d'identification*.

Je t'ai identifié à des êtres dont seule la variété Justifiait le nom, toujours le même, le tien, dont je voulais les nommer, des êtres que je transformais comme je te transformais, en pleine lumière, comme on transforme l'eau d'une source en la prenant dans un verre, comme on transformait sa main en la mettant dans une autre⁴⁵.

II

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que *les éléments, eau et feu, se rattachent à son intimité par leur substance suggestive*. L'eau à laquelle correspondent l'émotivité et la sensibilité privilégie l'apparition de la forme féminine par ses vertus génératrices et la caractérise dans ses aspects les plus fugitifs, les plus intérieurs et les plus profonds. L'aimée célébrée comme "sacrée" est entourée toujours d'eau comme un lieu de pèlerinage.

Ma foi est en toi si bien entourée
De terre et d'eau si bien couverte
De soleil frais et de nuit claire ⁴⁶

Elle est assimilée à l'eau, à la féminité de sa substance. Cette eau n'a pas de profondeur; elle n'est autre qu'une pure surface, promesse de reflets. Le regard de l'amant jouit infiniment de sa substance matricielle. L'eau féminisée est la femme liquéfiée, et elle est amoureusement contemplée.

Tu te lèves l'eau se délie
Tu te couches l'eau s'épanouit
Tu es l'eau détournée de ses abîmes ⁴⁷

(42) *Le phénix*, 11, p. 439.

(43) *Le livre ouvert*, 1, p. 1016.

(44) Pierre Emmanuel, *Le jeu universel de Paul Éluard in Le monde est intérieur*, Seuil, Paris, 1967, p. 156.

(45) *La vie immédiate*, 1, p. 374.

(46) *Le livre ouvert*, I, p. 1036.

(47) *Facile*, I, p. 459

Le mouvement qui agite la surface de l'eau est suivi tout de suite par un mouvement inverse; la nappe d'eau retrouve sa forme initiale. L'eau calme et sereine reflétant dans toute son étendue l'image rayonnante de l'aimée participe des mouvements corporels. Le parallélisme originel qui s'établit entre le corps féminin et le déploiement de l'eau apporte du charme, de la douceur et de la tendresse. Le troisième vers amplifie la vision, et l'union intime de l'eau et de "*l'éternel féminin*" s'accroît par une identification foncière. L'eau apparaît alors dans sa réalité originelle et élémentaire, massive, profonde et froide; "Ses abîmes" évoquent le chaos ténébreux des origines. Mais, la femme, initiatrice du monde, annule tous les mystères, supprime l'invisible et les investit de ses qualités. Elle en change le cours, l'adoucit, l'illumine, l'humanise et la féminise. C'est désormais dans les eaux douces, pures et claires que la femme s'affirmera comme véritable maîtresse.

Maîtresse de l'eau maîtresse de l'air Je domine ma solitude⁴⁸

Par sa fonction "narcissique", l'eau est toute miroitante d'images; les êtres et les choses sont dédoublés gracieusement à sa surface et leurs reflets lumineux s'y cristallisent. Tout trouve sa plénitude d'être dans un miroitement et dans la fraîcheur luisante de l'eau pure. Et le reflet de l'aimée s'y révèle comme une évidence ravissante.

Et mon visage dans l'eau pure je le vois
Chanter un seul arbre
Adoucir des cailloux
Refléter l'horizon

.....

Sur l'eau j'applaudis le soleil la pluie
Et le vent sérieux⁴⁹

Le rayonnement émanant de l'aimée est le même que celui de l'eau; principe universel de reflets. C'est sous le signe du reflet, fusion élémentaire de l'eau et de la lumière, qu'est saisie comme valeur fondamentale l'image gracieuse de l'aimée. Cette dernière, tout comme l'eau, a le pouvoir de refléter les objets. On voit clairement ici ce que la femme doit au principe de reflet dans son corps fragile et léger.

Le ciel remue et le lac de mon corps
Reflète un cygne des nuages calmes
Il est massif ses plumes sont mouillées⁵⁰

Le visage de l'aimée apparaissant comme une réalité lumineuse devient soit un soleil qui éclaire et réchauffe le monde,

Le soleil nu de ton visage⁵¹

(48) *Méduses*, I, p. 901.

(49) *Ibid*, p. 899.

(50) *Léda*, II, p. 264.

(51) *Le livre ouvert*, I, p. 1035.

soit une eau limpide qui le baigne et qui le refléchet.

Mon paysage est un bien grand bonheur
Et mon visage un limpide univers ⁵²

Non seulement les yeux se renvoient la lumière et se réfléchissent tendrement les uns dans les autres, mais les lèvres, les paroles, les mains et

Tous les mots se reflètent ⁵³

aussi de la même manière. L'amant et l'aimée se font miroirs réciproquement et se trouvent confondus dans l'unité harmonieuse du couple.

Sa main tendue vers moi
Se reflète dans la mienne ⁵⁴

n'est d'autre chose que l'incarnation heureuse du principe de reflet, de la saisie du reflet aquatique. Ainsi le vers suivant:

Tu es comme la mer tu berces les étoiles ⁵⁵

Parmi les quatre éléments, il n'y a, en effet, que l'eau qui puisse bercer; elle nous porte, nous berce, nous endort et nous rend notre mère.

Et les flots de la mer, et les bras de ma mère
me portent et m'endorment ⁵⁶

L'identification avec la mer se révèle intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, la mer, l'un des plus grands, des plus constants symboles maternels, et la mère sont, l'une et l'autre, réceptacles et matrices de la vie. Elles sont conçues comme élément universellement nutritif. De plus, il n'y a pratiquement pas de différence de valeur phonique entre les deux substantifs. La mer, par les ondulations et les bruits rythmiques de ses vagues argentées semble balancer doucement les reflets mouvants et phosphorescents des étoiles comme une mère berçant son enfant dans ses bras. Cette image maternelle de l'eau évoque également deux de ses attributs essentiels: la pureté et la limpidité, qui deviennent en même temps ceux de l'aimée.

Toute petite et délabrée, parfaite et pure
Pareille à un verre d'eau qui sera toujours bu ⁵⁷

(52) *Médiuses*, I, p. 899.

(53) *Poésie ininterrompue*, II, p. 27.

(54) *Comme deux gouttes d'eau*, I, p. 412.

(55) *Corps mémorables*, II, p. 134.

(56) *Les sentiers et les routes de la poésie*, 11, p. 604.

(57) *Le temps débordé*, 11, p. 114.

L'identité de *substance*, de *forme* et de *couleur* avec l'élément liquide.. S'y ajoute celle de *caractère*:

Nous conduisons l'eau pure et toute perfection
Vers l'été diluvien
Sur une mer qui a la forme et la couleur de ton corps
Ravie de ses tempêtes qui lui font robe neuve
Capricieuse et chaude
Changeante comme moi ⁵⁸

Cette complicité intime entre l'aimée et la mer prouve qu'elles sont le produit de la même substance vivante, dynamique, réceptacle des passions violentes.

Parfois, chose rare, *il se trouve que le feu, malgré son principe mâle, s'assimile à elle*. Dans ce cas, il ne lui communique que son dynamisme et sa force régénératrice. Comme le soleil par ses rayons, le feu par ses flammes symbolise l'action fécondante, dirigeante et illuminatrice. L'aimée, être flamboyant sans laquelle la flamme vive du monde s'éteindrait, est l'essence même de la création. Elle est

.. l'éternelle jeunesse de la flamme exacte
Qui voile la nature en la reproduisant ⁵⁹

La femme flamme de nature
Tissant la trame du soleil
Et s'exaltant pour m'exalter ⁶⁰

III

De tous les organes du corps, *l'œil* est le seul qui soit le plus intensément valorisé par Eluard suivant qu'il se rattache aux divers attributs de l'eau et du feu; il peut "se noyer de larmes" ou bien "lancer des éclairs" *Il est, avant toute chose, une étendue d'eau pure où se miroite tendrement tout un monde de mouvements et de lumière*. Vivifié par sa substance hydrique, il permet cette douce pénétration de l'amour qui s'anime et s'irradie dans tout le corps.

Dans l'amour la vie a encore
L'Eau pure de ses yeux d'enfants ⁶¹

(58) *Facile*, 1, p. 462.

(59) *Facile*, 1, p. 459

(60) *La moralité du sommeil*, 1, 1049.

(61) *Le phénix*, 11, p. 442

Relevant de la symbolique de l'eau, *le sang*, notre liquide organique, intime et ardent, et porteur de la sève amoureuse confère aux yeux, à "leurs regards" la chaleur de son essence noble et généreuse.

Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards ⁶²

L'oeil focalise, par son intensité rayonnante, le monde réel, favorise l'élan des formes et caractérise leur évidence.

L'homme la plante le jet d'eau
Les flammes calmes certaines bêtes
Et l'implacable oiseau de nuit
Joignent tes yeux ⁶³

Le poète jouit de se contempler et de contempler le monde dans le miroir aquatique, dans cette eau pure, douce et riante qu'est devenu pour lui l'oeil de l'aimée. Celui-ci apparaît alors comme un lieu et le moyen privilégiés d'échange d'une véritable intériorisation du monde dans un acte de pur amour. Le reflet du monde contemplé se charge d'un contenu luisant comme il le faisait dans l'eau pure et claire. L'oeil de l'aimée n'est donc pas un miroir métallique dépourvu de profondeur qui nous offre une reproduction statique de l'objet regardé. Il est, bien au contraire un espace vivant, vibrant, sensible, fertile et avant tout liquide où les images se concretisent, s'enrichissent et s'épanouissent dans tout leur éclat.

Pour l'oeil qui devient visage ou paysage
Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur ⁶⁴

Un navire dans tes yeux
Se rendait maître du vent ⁶⁵

Quand la vision cesse d'être réciproque, un climat de monotonie, d'obscurité, de stérilité commence à régner. La valeur fondamentale de la vue et du reflet est renversée. L'eau perd sa luminosité, se ternit, s'assombrit faisant place à une eau lourde et dormante qui submerge tout. La visibilité disparaît. La négativité s'installe.

Jours des paupières closes à l'horizon des mers ⁶⁶

(62) *Capitale de la douleur*, 1, p. 196.

(63) *Les mains libres*, 1, p. 563

(64) *L'amour la poésie*, 1, p. 230.

(65) *Les sept poèmes d'amour en germe*, 1, p. 1183.

(66) *Capitale de la douleur*, 1, p. 186.

Et la nuit met sous les paupières
De l'homme et de l'eau la même ombre ⁶⁷

La nuit étant essentiellement extinction et inertie est la mort de la lumière solaire et du reflet aquatique. L'univers se tait et ralentit sa course; l'espace lumineux se retrécit et s'efface devant les forces de l'ombre. C'est le silence total; le silence, l'ombre, le noir, le voile, c'est comme une malédiction chez Eluard.

Revêtant une qualité hydrique, l'oeil se révèle également de nature solaire et ignée, et le feu en devient le principe générateur, le pouvoir fertilisant.

Le jour incarne nos couleurs
Et le feu nos yeux
Et la mer notre union ⁶⁸

Dans son principe suprêmement actif, le feu cherche toujours le doux foyer de l'oeil et désire ardemment le pénétrer. C'est là qu'il découvre le nid le plus sûr, le plus fidèle et le plus commode, et c'est là qu'il peut perpétuer sans cesse sa présence en une concentration lumineuse.

Devant tes yeux petit feu
Qui soulève tes paupières
Et qui passe et qui s'en va
Dans le soir limpide et frais ⁶⁹

Le feu anime, soutient et exalte la grande passion de l'amour qui est un feu intérieur. Les yeux se le renvoient dans le mouvement continu d'un va-et-vient, et le feu devient porteur dévoué du désir amoureux en même temps qu'il est nourri de tous les sucs de l'amour. Il crée une intime réciprocité entre les amants plongés dans la douce magie de sa substance suggestive.

Et le chant d'un grand feu rêveur
Mûnt entre nos paupières ⁷⁰

Le feu couvant dans l'oeil confère au regard une animation profonde et une force passionnée. Chaque oeil possède sa propre flamme.

Comme un oeil sûr de sa flamme ⁷¹
Et chaque flamme cherche son partenaire comme

(67) *Poésie ininterrompue*, 11, p. 702.

(68) *Ibid.*, p. 29.

(69) *Ibid.*, p. 69.

(70) *Le livre ouvert*, p. 1081

(71) *Ibid.*, p. 1092.

L'amour choisit l'amour sans changer de visage ⁷²

Le regard de l'amant découvre dans les yeux de l'aimée son image et son reflet lumineux. Tous deux sont réduits à leurs "yeux liquides" et à leurs "regards de feu" qui s'illuminent l'un l'autre et tout l'univers. Les regards se font respectivement miroirs d'où jaillit une flamme fertile, douce et dynamique face au voile épais de la nuit.

Et l'azur en tes yeux ravis
Contre la masse de la nuit
Trouvait sa flamme dans mes yeux ⁷³

IV

Il n'est donc pas suprenant que *la femme, être érotique, se confondant à tout dans l'univers érotise toute vision*. L'érotique éluardienne d'une remarquable franchise et librement ouverte aux jeux du désir, de l'extase amoureuse trouve dans l'eau et le feu deux composantes essentielles provoquant une exaltation continue et lucide du désir.

Viens boire un baiser par ici
Cède au feu qui te désespère ⁷⁴

"La voix, les yeux, les mains, les lèvres - toutes choses qui appartiennent à l'ordre de la biologie humaine - sont pour Eluard des éléments au même titre que l'eau, l'air ou le feu" ⁷⁵

Je citerai pour commencer les éléments
Ta voix tes yeux tes mains tes lèvres ⁷⁶

Dans ce nouvel univers dont les quatre éléments sont familiers, l'amant se sent irrésistiblement attiré par le "paysage féminin" débordant de vitalité et d'ardeur, et exalte l'amour comme une certitude pleinement acquise.

L'eau si tendrement féminisée excelle à faire s'épanouir le corps de la femme dans sa séduisante beauté. Elle est limpide, claire et placide quand elle est en repos; sa surface est lisse et douce comme *la peau féminine*. Elle appelle la caresse.

Caresses au fil de la peau ⁷⁷

(72) *L'amour la poésie*, I, p. 229.

(73) *Le dur désir de durer*, II, p. 73.

(74) *Les yeux fertiles*, I, p. 508.

(75) Raymond Jean, *Eluard par lui-même, Ecrivains de toujours*, Paris, 1968, p. 59.

(76) *Le dur désir de durer*, II, p. 68.

(77) *L'amour la poésie*, I, p. 230.

Sa liquidité est tellement dense qu'on ne peut l'abimer quand on la maltraite.

L'eau telle une peau
Que nul ne peut blesser
Est caressée
Par l'homme et par le poisson ⁷⁸

L'eau tranquille réagit à la main caressante et commence à rayonner comme l'être aimé caressé rayonne de bonheur. La caresse est l'activité même de l'amour, et l'amour, c'est luire d'une lumière vive et inépuisable.

D'une seule caresse
Je te fais briller de tout ton éclat ⁷⁹

L'eau, réalité toujours visible et sensible, lorsqu'elle est féminisée évoque spontanément la nudité naturelle par sa pureté, sorte de nudité intime. Eluard reprend constamment un hymne extatique à la nudité, état sensuel où tout est manifeste, non-voilé.

Les épis de ta nudité coulent dans mes veines ⁸⁰

La fécondité symbolisée par les épis nutritifs se lie directement à la nudité féminine de même que les vagues par leurs ondulations.

J'ai sous la main la nudité des vagues ⁸¹

La main est l'organe de caresses; elle devient un élément fertile et créateur pour l'érotique eluardienne,

Ta main dédaigneuse de l'eau des caresses ⁸²

ainsi que la chevelure; dénouée et ondoyante sur les épaules nues de l'aimée elle enrichit toute la symbolique des eaux claires doucement mouvementées, source de toutes les ferveurs ⁸³

(78) *Les animaux et leurs hommes*, I, p. 47.

(79) *La rose publique*, I, p. 418.

(80) *Voir*, II, p. 181.

(82) *La vie immédiate*, I, p. 371.

(83) Les mouvements de la chevelure, selon l'expression de Bachelard, "excitent les frémissements onduleux semblables aux flots d'une mer phosphorescente" (G. Bachelard, *L'eau et les rêves*, p. 117). Jean - Pierre Richard en donne encore plus de précision: "Tout en elle ondule: ses vêtements ondoyants et nacrés, ses hanches qui roulent avec l'harmonie rythmique d'un beau navire, sa peau qui miroite comme une étoffe vacillante, sa chevelure qui déroule sur le cou son océan de tresses" (J. -P. Richard, *Poesie et profondeur*, Seuil, Points, 1976, p. 145.)

Tes cheveux blonds m'ouvrent la barque de ton corps

La barque évoquant le désir de conquête et d'exploration glisse sur l'eau et l'effleure doucement. Dans l'image aquatique de la houle vivante des cheveux blonds, couleur solaire, la barque par sa forme creuse et son aspect de conque peut avoir une valeur érotique. *Les seins* revêtent aussi les qualités de l'eau comme tous les autres éléments corporels. Ils s'associent à la pureté, la fraîcheur et la fécondité des sources ruisselantes. Ils possèdent un éclat fascinant et miroitant et créent un cercle intime autour d'eux

Des sources où tes seins
Font miroiter le jour ⁸⁵

Le rapport symbolique demeure constant entre les deux termes. Il suggère la douceur, la fertilité et la sacralisation de leur substance pure qui fait naître la vie et qui fait croître tous les vivants. Le sein, symbole de maternité, de sécurité, de ressource, est lié au lait, nourriture première. Quant à la source, eau vierge naissante de la terre et lait de la nature-Mère, elle est féminine. Elle féconde le sol et facilite la germination. C'est grâce à elle que l'eau, matière matricielle, fait sa première manifestation sur la terre. Elle symbolise donc la maternité et l'origine de la vie.

Le feu, comme l'eau, recueille également en lui des valeurs sensuelles. Sa signification est liée d'abord à son obtention par frottement qui est une expérience fortement érotisée. Les caresses sont, en fait, les frottements des deux corps, et de ces caresses naît la flamme ardente de l'amour charnel. Obtenu par frottement, ce "feu lucide" du désir s'empare des corps, des yeux et des cœurs. L'ardeur, l'enthousiasme et la force virile procèdent de lui; si l'homme est plein de feu, c'est parce que quelque chose brûle en lui.

Un feu d'homme un seul feu d'homme
Un seul baiser
Et ce qui doit brûler brûle ⁸⁶

Le principe masculin du feu est un principe actif et soudain comme l'étincelle. Doué du plus fondamental dynamisme, le feu s'avère fécond stimulant pour l'extase amoureuse. d'autant plus qu'il prend une structure dense et concentrée. Car, "la force demande à être compacte et pressée. L'on voit la force du feu être tant plus forte qu'elle est pressée et serrée" ⁸⁷.

Toujours en train de rire
Mon petit feu charnel
Toujours prête à chanter
Ma double lèvre en flamme ⁸⁸

(84) Voir, II, p. 131.

(85) *Lingères légères*, II, p. 11

(86) *A l'intérieur de la vue*, II, p. 153.

(87) Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Idées/Gallimard, Paris, 1983, p. 84.

(88) *Facile*, I, p. 461.

Le rire, symbole de la vitalité charnelle, bonheur et plaisir d'amour, ranime l'ardeur amoureuse par sa libre spontanéité. Ce mouvement sonore et vif éclate sur les lèvres et la bouche-zones érogènes - est intimement mêlé à ce "petit feu" sensuel infiniment vivant. Le caractère irrésistible des impulsions vitales et instinctives permet aux amoureux de consumer voluptueusement l'un dans l'autre.

Je suis devant ce paysage féminin
comme une branche dans le feu ⁸⁹

"Après le désir, il faut que la flamme aboutisse, il faut que le feu s'achève et que les destins s'accomplissent" ⁹⁰. Le désir amoureux trouve son apaisement dans les cendres du feu charnel. Ce feu dévorant laisse par sa vive impression quelque chose de brûlant, de corrosif, et il marque les deux corps de son empreinte qu'est la cendre, résidu de la combustion; elle est essentiellement ce qui reste après l'extinction du feu vivant, l'empreinte des désirs assouvis.

Maintenant je me lève car tu t'es levée
Rose du feu sur les cendres du feu ⁹¹

Le feu chargé du désir s'unit à son principe antagoniste, l'eau. Dès qu'il se propage à la chair féminine

il devient
Cernée de plaisir comme un feu ⁹²

un feu rebelle un feu de veines
sous la vague unique des lèvres ⁹³

et se transforme en une "flamme mouillée", en une liquidité ardente:

Notre sève s'enflamme dans notre miroir ⁹⁴

La sève, vitale et liquide, est eau. Sous l'effet de l'impétuosité du désir et de l'intimité chaleureuse de la matière, les substances corporelles prennent feu de l'intérieur et s'enflament amoureusement.

Ton corps prend la forme des flammes ⁹⁵

(89) *Poésie ininterrompue*, II, p. 107.

(90) Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, p. 92.

(91) *Le phénix*, II, p. 427.

(92) *La rose publique*, I, p. 446.

(93) *Ibid.*, p. 428.

(94) *Le phénix*, II, p. 430.

(95) *Les yeux fertiles*, I, p. 503.

Le désir passionné du contact donne naissance alors à une effusion charnelle. Le feu se liquéfie par les caresses des corps contraires, sexes opposés, comme les nuages chargés d'électricité se transforment en pluies fécondes. L'eau freine, modère et adoucit les ardeurs amoureuses et éteint cette soif éternelle qui vit en nous. Elle préserve donc le feu de ses tentations alors que ce dernier l'enrichit de son énergie.

Et ma foudre devient l'humidité féconde ⁹⁶

La foudre, ce feu céleste incandescent, d'une immense puissance et d'une redoutable rapidité, est rendue inoffensive dans sa force destructrice. Elle traduit finalement au fond intime des êtres, un équilibre heureux du "sec" et de l' "humide, une "humidité chaude" qui est à la base de toutes les formes vivantes.

Principes universels du bien et du mal

I

L'eau et le feu dépassent largement par leur riche dynamisme et leur rythme grandiose les cadres restreints de l'amour à deux et finissent par acquérir une *symbolique moralisante* à travers les grands remous socio-politiques qui ont secoué vivement la France et toute l'Europe. Éluard, demeurant profondément sensible à la misère humaine, ne se sépare pas de la communauté souffrante; il nourrit en tout temps l'idée d'espoir et de liberté et affirme à tout instant sa tenace confiance en l'homme et en l'avenir, tous deux symbolisés fréquemment par l'eau et le feu. Ces derniers substituent constamment aux forces maléfiques les plaisirs d'une vie libre et fraternelle, maintiennent de toute leur force cet "empire d'HOMME" en proie à une destruction tragique et aident à construire un monde pacifiste où il fait bon vivre.

Éluard ne cesse de chanter un hymne victorieux à la solidarité des hommes qui luttent noblement contre les forces aveugles, contre la douleur et la mort. *Et cet hymne constant trouve dans la symbolique des éléments des images fort suggestives.*

L'eau se mêle à l'espoir visible ⁹⁷

des hommes et renforce chez eux cette volonté de "résistance". Par sa vertu, elle efface toute "souillure" et communique sa pureté à tous les corps, à tous les esprits épris de liberté et de bonheur; elle guérit, rajeunit et conduit à une nouvelle naissance.

(96) *Léda*, II, p. 265

(97) *Poésie ininterrompue*, II, p. 702.

Leurs yeux sont les rives
Du bon soleil et de l'air pur
Rives d'un peuple printanier

.....
Ils joignent l'eau pure et l'ivresse⁹⁸

Les grandes étendues d'eau comme la mer et l'océan symbolisent constamment les aspirations vers la liberté. Elles donnent à la vue un grand élan, à l'espoir et à l'optimisme une grande poussée que nul ne pourra briser. La mer est aboutissement de toute eau, et par ce caractère de réceptacle elle donne mouvement et vigueur à ce qu'elle symbolise.

Nous fûmes à la source et la mer n'est pas loin⁹⁹

Au grand air de la mer fleur de fraternité¹⁰⁰

De la source à la mer, de la mer à l'océan l'eau aspire toujours à une étendue plus vaste. Elle s'étend dans toutes les directions dès qu'elle trouve une pente. Ce pouvoir irrésistiblement émanatoire de l'eau amplifie la vision et déploie la certitude et le rayonnement des jours à venir.

Nous étions la source et le fleuve
Nous rêvions d'être océan¹⁰¹

Les combattants puisent leur force vitale à l'eau vive, pure et fécondante que répandent les sources, et le fleuve devient le symbole de leur puissance invincible. Cet écoulement continu des eaux est donc la promesse généreuse d'une ouverture vers la conquête de la liberté, valeur essentielle.

Cercle après cercle
Les vagues océaniques de l'avenir
Se dilateront s'aggrandiront¹⁰²

Les vagues animées sans cesse par l'espoir, la force et l'union fraternelle sont associées à la marche progressive de l'humanité, à son ascension de telle sorte qu'elles deviennent une immense et seule vague chantant et exaltant à l'infini la force illuminatrice et unificatrice de l'amour, de la fraternité universelle.

Moteur de la force génératrice, le feu est le support primordial de l'espoir humain. C'est grâce à ses pouvoirs libérateurs que l'homme survit à tous les maux, à toutes les oppressions qui accablent son existence. Il stimule continuellement l'espoir,

Nous mêlerons le feu de l'espoir à nos cendres¹⁰³

(98) Grèce ma rose de raison, II, p. 282

(99) Poèmes politiques, II, p. 282

(100) Ibid, p. 226

(101) Grèce ma rose de raison, II, p. 278

(102) Ibid, p. 292

(103) Au rendez-vous allemand, I, p. 1283

et l'enthousiasme "des combattants saignant le feu" dans leur merveilleuse lutte "pour le soleil", pour "la liberté aux yeux flambants". Espérer, c'est retrouver la vitalité et la plénitude de l'être. Rien n'accable l'espoir chez Éluard hanté par le mythe du phénix sans cesse renaissant. Il sait que

Les cendres ont fleuri en joie et en beauté ¹⁰⁴
et que

Tout a la couleur de l'aurore, ¹⁰⁵

messenger du jour. Et de même, en s'adressant à tous les infortunés, à tous les mutilés de la guerre, il évoque ce feu, cette force d'espoir.

Exilés prisonniers
Vous nourrissez dans l'ombre
Un feu qui porte l'aube
La fraîcheur et la rosée ¹⁰⁶

C'est le feu de Prométhée, dont la possession suggère à l'homme la conquête d'un monde libre, la conquête d'une nouvelle dignité, d'une nouvelle dimension humaine. Devenu donc instinct de liberté et force tenace, il faut le faire courir partout dans le monde, de regard à regard, de cœur à cœur et de corps à corps. Son pouvoir dédaigne "les bâtisseurs de ruines" qui sèment çà et là les germes du mal et de la mort. Mobilisant l'énergie potentielle qu'il détient condensée en lui, ce feu annonce au contraire les germes de la vie, le monde futur libéré. Il est inclu dans tout ce qui affranchit; il est salut et confiance, bonheur et plaisir; il est la joie collective.

Feu fertile des grains des mains et des paroles
Un feu de joie s'allume et chaque cœur a chaud ¹⁰⁷

La lumière, la chaleur, la tendresse, la liberté, l'amour, le bonheur, tous ces "mots fraternels" sont des promesses et s'alimentent de ce qu'apporte ce "feu sublime" et créateur. Là où il y a amour, le feu brille, réchauffe, illumine. Symbole de pureté, il brûle d'amour. Cependant, il a des ennemis acharnés qui ne cessent de comploter contre lui: l'ombre, la nuit, le froid, la misère, la mort, figures de la négation du feu vital, de toutes les vertus dynamiques de la vie, le chassent, et alors des correspondan-

(102) *Ibid*, p. 292

(103) *Au rendez-vous allemand*, I, p. 1283

(104) *Le phénix*, II, p. 422

(105) *Ibid*, p. 422

(106) *Poèmes politiques*, II, p. 220.

(107) *Le visage de la paix*, II, p. 406

ces intimes se nouent entre les émotions de la conscience malheureuse et l'élément qui perd son éclat, sa vivacité; il devient un "feu noir", "un feu mourant", "un feu exsangue".

L'arbre s'abat le feu s'éteint
Le pont se brise comme un os ¹⁰⁸

Toutefois, le feu ne s'éteint pas complètement; sa frustration n'est jamais définitive
Car,

Au déclin de la force
Un feu très sombre déambule ¹⁰⁹

Il couve effectivement "sous roche", sous l'amas de sa propre cendre dont il tire sa force. Il peut de nouveau reconquérir sa vivacité, embraser les cœurs et animer l'univers de sa lumineuse fécondité

Tout a été plus dur plus obscur que jamais
Mais la nuit ne s'est pas mêlée à notre sang ¹¹⁰

Le sang symbolisant toutes les valeurs solidaires du feu, de la clarté et de la chaleur possède comme le feu l'essentielle vertu dynamique face aux forces du mal. Sa substance ardente et féconde renforce l'espoir, la foi dans la vie et dans sa continuité. Car,

Le sang répète le printemps ¹¹¹

"Le Chant du feu Vainqueur du feu" illustre de manière solennelle ce pouvoir extraordinairement régénérateur du feu et en fait un hymne plein d'ardeur. Ce feu allumé sous l'Occupation, époque de l'"ombre", de la "nuit" et du malheur intensément vécu, est le même feu qu'allumait Éluard sur le front en 1918, dans le froid glacial d'une nuit d'hiver. Son cheminement débuté à cette date se poursuit sans relâche, et le feu s'impose toujours comme une obsession de continuité. Le poète n'est pas seul cette fois. Ses frères ont livré un "combat sacré" pour bénir leur "sang rebelle"

(108) *Le visage de la paix*, II, p. 406.

(109) *Cours naturel*, I, p. 815.

(110) *Poèmes politiques*, II, p. 225

(111) *Ibid* p.231.

à toutes les forces accablantes du mal. Il sait que

Mort est à vaincre ou bien c'est le désert ¹¹²
 Mais heureusement que le feu est précisément là et que

Tout s'accommode du feu ¹¹³

Tous les mots s'ordonnent en rosaces autour de sa force potentielle et communiquent avec lui des rapports vivants. Dans son chant profond et victorieux, le feu leur prodigue généreusement sa force régénératrice, son dynamisme organisateur et son principe lumineux. Nous n'hésitons pas de transcrire intégralement ce glorieux "chant du feu":

Ce feu prenait dans la chair
 Et l'aube en était son égale
 Ce feu prenait dans les mains
 Dans le regard dans la voix
 Il me faisait avancer
 Et je brûlais le désert
 Et je caressais ce feu
 Feu de terre et de terreur
 Contre les terreurs de la nuit
 Contre les terreurs de la cendre
 Un feu comme une ligne droite
 Un feu fatal dans les ténèbres
 Comme un pas dans la poussière
 Un feu vocal et capital
 Qui criait par dessus les-toits
 Au feu la mort
 Ce feu prenait dans la chair
 Ce feu s'en prenait aux chaînes
 Aux chaînes et aux murs aux baillons aux serrures
 Aux aveugles aux larmes
 Aux naissances infirmes
 A la mort que j'avais méchamment mise au monde
 Aux ailes chues aux fleurs fanées
 Un feu qui s'attaquait aux ruines
 Un feu qui réparait les désastres du feu
 Sans ombres sans victimes

(112) *Poèmes politiques II*, p. 231.

(113) *Le livre ouvert*, I, p. 1034.

Buisson de sang et d'air
 Moissons de cris sublimes
 Et moisson de rayons
 Dans la fronde d'un hymne

Un feu sans createur

Derrière lui la rosée
 Derrière lui le printemps
 Derrière lui des enfants
 Qui font croire à tous les hommes
 A leur cœur indivisible
 A leur cœur immaculé
 Un feu clair jusqu'à naissance
 Des lueurs et des couleurs
 Feu de vue et de parole
 Caresse perpétuelle
 Amour espoir de nature
 Connaissance par l'espoir
 Rêve ou rien n'est inventé
 Rêve entier vertu du feu.¹¹⁴

II

L'eau et le feu peuvent revêtir dans leur valorisation négative de diverses facettes du mal. Mais, leur fréquence se révèle, en l'occurrence, beaucoup moins élevée. L'eau, élément matriciel et maternel, se transforme en un agent maléfique quand elle submerge, engloutit,

Le ciel la mer la terre
 M'ont englouti
 L'homme m'a fait renaître¹¹⁵

et dissout; fluide, sa tendance est à la dissolution.

J'aspire à ton néant je voudrais voir mon front
 Comme un bateau fondu dans l'eau¹¹⁶

La cause du mal est donc ici la matière elle-même qui comporte une puissance fatale. L'eau, quand elle est "close", "souple" fermée", "noire", "langoureuse", "mysterieuse", "livide", "déserte", "immobile", morte, dormante, profonde, insonda-

(114) *Au rendez-vous allemand*, I, p. 1264

(115) *Poésie ininterrompue*, II, p. 690.

(116) *Le temps déborde*, II, p. 114.

ble et ténébreuse inspire à Eluard une peur paralysante. Et lorsque'elle a tendance à s'obscurcir, elle ne peut alors fusionner avec la lumière solaire, et elle n'est plus capable de reflet, principe fondamental de la réciprocité universelle. Une fois qu'elle perd son pouvoir réfléchissant, elle devient lourde, impure et déserte, donc réceptacle ouvert à tous les maux; elle devient une substance du mal dans laquelle la vie s'en glue et s'asphyxie.¹¹⁷

Et l'homme sombre au fond des eaux
Pour le poisson
Ou pour la solitude amère
De l'eau souple et toujours close¹¹⁸

L'eau-notamment l'eau de la mer -peut être agitée ou en fureur dans son étendue massive et lourde; impossible alors de résister devant la puissance dévastatrice de sa colère:

L'eau se frottant les mains aiguise des couteaux
Les guerriers ont trouvé leurs armes dans les flots
Et le bruit de leurs coups est semblable à celui
Des rochers défonçant dans la nuit des bateaux¹¹⁹

Le feu aussi peut être porteur d'une intension très expressément maléfique. Il est de sa nature de brûler, de ravager, de détruire, d'étouffer par sa fumée et de faire fondre les substances. La cendre, signe de douleur, n'est qu'une dissolution des corps brûlés par lui.

Dans la clairière de tes yeux
Montre les ravages du feu ses oeuvres d'inspiré
Et le paradis de sa cendre¹²⁰

(117) La mort chez Eluard n'est pas le silence éternel; elle est heraclitéenne, un "devenir hydrique", un devenir sans cesse renouvelé. Après la mort de sa plus grande inspiratrice, Nusch, la nuit silencieuse de la mort l'envahit un moment, mais sachant qu'elle est pour être dominée et vaincue, il la traverse lucidement pour retrouver la lumière, l'aurore, cette promesse du jour. Et il la trouve chez Dominique; les reflets foisonnent de nouveau à la surface des eaux; le feu se ranime. C'est donc le retour de l'eau et la revanche du feu sur la mort.

(118) *Les animaux et leurs hommes*, I, p. 47.

(119) *Mourir de ne pas mourir*, I, p. 140.

(120) *La vie immédiate*, I, p. 367.

"Tous les complexes liés au feu sont des complexes douloureux"(121).

La brûlure de toutes les métamorphoses¹²²

Car, par sa substance avide et effervescente "il suggère le désir de changer, de presser le temps, de porter toute la vie à son terme"¹²³. De ce point de vue, il est proprement destructeur, et il symbolise les forces obscures qui bouillonnent en nous, la férocité élémentaire des instincts qui nous dévorent; la destruction peut s'appliquer alors à la violence, à la malveillance, à l'injustice, et le feu devient un objet de dégoût, de crainte, une torture.

Il y a des feux de terreurs dans ta nuit¹²⁴

Pourtant, il peut être constructeur en détruisant en ce sens qu'il symbolise le combat pour le triomphe de la justice et de la liberté.

Portes-y le feu de ta haine¹²⁵

Le feu de la "haine sainte", ce feu impatient, irrésistible et coléreux qui inspire tant d'indignation au poète devient un feu qui châtie, et un feu qui construit finalement la paix et la justice.

CONCLUSION

Nous pouvons affirmer, au terme de cette étude, qu'Eluard parvient, grâce à la toute-puissance des éléments-eau et feu qui opère finalement la transfiguration de l'univers et de l'homme, à rendre plus intimement perceptibles les rapports cachés qui se tissent entre les êtres et les choses. Ces éléments, principes constitutifs, apportent l'offrande généreuse de leur substance aux composantes du ciel et de la terre avec lesquelles ils entretiennent des affinités profondes. Ils établissent précisément un centre de relations dynamiques qui surmonte des oppositions et fraye le voie à une significative harmonie universelle; des conflits, des rivalités sont annulés. "Eliminant absences, dissemblances et réticences, le poète s'est arrangé, comme on dit, pour vivre d'un bonheur sans nuages"¹²⁶. Communiquant également entre eux des rapports intimes et animés, les éléments ont plus de force suggestive d'autant plus qu'ils se trouvent en conjonction et qu'ils se complètent mutuellement. Puisque "tout

(121) Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, op. cit., p. 183.

(122) *L'amour la poésie*, I, p. 245.

(123) Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, op. cit., p. 115.

(124) *La vie immédiate*, I, p. 381.

(125) *Cours naturel*, L, p. 831.

(126) Georges Poulet, *Etudes sur le temps humain III*, Ed. du Rocher, 1977, p. 115.

est comparable à tout" et que "tout trouve son écho, sa raison, sa ressemblance, son devenir partout" ¹²⁷, ils prouvent qu'ils ne sont nullement incompatibles et qu'ils sont susceptibles de fusion entre eux ou avec les objets les plus variés de l'univers. Entre-temps, si nombreux que soient les autres termes intervenant dans la relation symbiotique, ils contribuent, chacun à sa manière, à leur donner une coloration particulière qui enrichit davantage leur valeur symbolisante.

Ce nouvel ordre, cette nouvelle architecture de la cosmogonie éluardienne atteint sa plénitude lorsque les amants, suprêmes symboles de l'amour, s'y associent de façon totale et absolue; ils participent alors de la nature et du dynamisme les uns des autres dans une sorte de symbiose. Transposés sur le règne humain, les éléments sondent et puis révèlent les profondeurs du "moi" du poète auxquelles ils donnent forme et figure. Ils lui font sentir qu'il n'est pas isolé, perdu dans le vaste ensemble qui l'entoure. Et l'aimée, ce démiurge féminin en qui ils s'épanouissent de tout leur éclat, s'affirme comme reine des éléments, comme véritable maîtresse de l'univers. Demeurant identiques dans leur essor, les éléments et les amants sont animés, glorifiés par un accord fraternel qui s'établit entre eux; par leur substance puissamment suggestive et plus particulièrement charnelle, les premiers favorisent l'épanouissement des autres, libérés de toutes les limites de la condition humaine et vivant dans une "lumière exclusive", celle de l'amour; ils suscitent un sentiment de communion intense, une sensation de présence débordante d'une infinie douceur. Et ainsi, la réciprocité amoureuse se colore, s'enrichit et se fortifie par leur chaleureuse et parfaite intimité.

Ce "bonheur sans nuages" soutenu avec ardeur par les éléments donne à la poésie éluardienne un accent prestigieux de fraîcheur, un charme incomparable. Ceux-là tendent à faire triompher, dans un élargissement progressif de la vision amoureuse, ce bonheur, ce ravissement du cœur partout dans le monde malgré le mal qui ne cesse d'être menaçant. Fascinés par la présence familière des amants, ils sont compatissants à la peine des hommes; ils s'imposent avec plus de force encore et traduisent une symbolique proprement moralisante en rapport direct avec l'humanisme confiant du poète; Eluard aboutit par la grâce fécondante de l'amour à la constitution d'une morale où le bonheur personnel se confond avec le bien commun. Son optimisme contribuant à justifier l'espoir, la liberté et la confiance en l'homme s'exprime toujours par les traits des éléments qui ont un véritable destin de grandeur.

Le monde tout entier devient un nouveau monde
Et l'homme en est la flamme et la source féconde
D'où peuvent naître la raison et le bonheur ¹²⁸

Poète de l'amour et de l'espoir, de la liberté et de la justice, Éluard est inspiré plus par l'aspect constructeur et bénéfique des éléments que par leur aspect destructeur et maléfique. Malgré cette bipolarité de leur symbolique, ils se révèlent très fréquemment comme générateurs d'images heureuses tout en glorifiant la certitude de l'amour, de cet amour véritablement universel, de cet immortel empire dans lequel le couple, mythique et grandiose, trouve son apothéose.

(127) *Donner à voir*, p. 971.

(128) *Poèmes pour tous*, II, p. 647.